





C'est l'histoire  
d'une femme  
qui a un frère

Du même auteur

Mère agitée  
*Seuil, 2002*  
et « *Points* » n° P1093

*Nathalie Azoulay*

C'est l'histoire  
d'une femme  
qui a un frère

*Editions du Seuil*

*25, boulevard Romain-Rolland, Paris XIV<sup>e</sup>*

ISBN 978-2-02-114455-0

© EDITIONS DU SEUIL, FEVRIER 2004

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)

Extrait de la publication

*pour R.*



L'idée d'une sœur inconnue était probablement de ces abstractions spacieuses où beaucoup de sentiments peuvent trouver place, qui ne se sentent nulle part chez eux.

Robert Musil, *L'Homme sans qualités*



*C'est l'histoire d'une fille qui a un frère duquel elle s'est sentie très proche parce qu'ils ont grandi comme des jumeaux malgré leurs années d'écart. À dix-huit ans, il commet une chose étonnante, bien que relativement commune, un acte qui a le pouvoir de le transformer, d'en faire quelqu'un d'autre. Or la transformation ne prend pas. Mais l'attente est lancée avec ardeur; elle cherche, explore sans cesse ce qu'il est, ce qu'il pourrait être, puis, peu à peu, ce qu'il aurait dû être. Et, de fil en aiguille, l'attente dévie, dessine d'autres promesses et l'envoie sur d'autres routes. Sur ces routes-là, il n'est qu'une silhouette, une ombre qu'elle parvient parfois à oublier. Chemin faisant, ils ne se voient plus qu'aux réunions de famille, de-ci*

*de-là, sans conviction ni volonté. Elle regrette cette complicité silencieuse, pudique, et ne peut s'empêcher de penser que son frère était plein d'un autre avenir. C'est son hypothèse.*

*Dans d'autres familles, c'est autour d'un oncle, d'une nièce ou d'un beau-fils que la convoitise s'organise : tous les regards convergent et guettent le don caché, le talent fou, le génie qui ne demande qu'à voir le jour. Mais le moment tarde, ne vient jamais, et rien ne se passe hormis une longue observation traversée de démangeoisons, de résolutions hésitantes. Parlons-lui, allons voir, non, pas maintenant, ça le bousculerait... vous êtes sûrs? non... alors, allons-y... non, demain... Ce ne sont là que des accès qui fondent la légende familiale, ses refrains, mais ils restent sans conséquence et le sommeil du bel endormi dure, fait le tour du cadran. Finalement, c'est le cadran d'une vie tout entière. On avait fondé de grands espoirs, dommage.*

*C'est surtout l'histoire d'une fille qui s'interroge sur ce que c'est que d'être une fille qui pousse à côté d'un grand frère. Habituellement, on dit que la fémi-*

*nit  se construit au contact et sous le regard du père,  
mais si c'était plutôt du frère, du grand frère? Le pre-  
mier homme... Enfin, c'est son hypothèse.*



Vers l'âge de seize ans, il a pour habitude de se coucher à plat ventre sur un banc et, inlassablement, de nager le crawl. Elle le regarde comme un héros bravant les flots du salon.

L'année de son baccalauréat, il décide de lire un énorme roman qu'on lui a prêté. Elle est complètement fascinée par cette lecture intempestive, pire, malvenue. Elle ne sait pas ce que c'est ; elle voit juste pendant plusieurs semaines sept volumes empilés sur la table de nuit, chaque fois dans un ordre différent. Elle ne sait pas dans quel ordre ça se lit, s'efforce de bien repérer les numéros des volumes mais n'y parvient jamais.

Quand il ne lit pas, il dessine. Des portraits,

beaucoup de profils d'hommes graves, ténébreux, qu'il essaime sur le bloc-notes du téléphone, ses copies de physique et d'histoire, ses cahiers de coloriages à elle. Elle les garde précieusement, comme des fétiches, parce qu'une fois elle a entendu dire que les grands peintres avaient laissé leurs chefs-d'œuvre sur des nappes en papier. Elle est tout à fait sûre alors d'avoir un frère artiste. Elle s'en vante auprès de ses camarades. Elle trouve incroyable qu'il ne révise pas son bac à cause d'un livre.

Début juillet, les résultats sont affichés sur les murs du lycée. Elle l'accompagne. Il ne trouve pas son nom, elle panique. Les adolescents la bousculent de toutes parts mais elle reste là, si petite devant les colonnes de noms qu'elle escalade avec les yeux. Elle perd pied. Il s'impatiente et l'entraîne de force. Elle a envie de dire « Tu vois, tu n'aurais pas dû lire » mais se ravise. Il a raté son bac en beauté. Quand ils reviennent, elle chantonne et sautille le long du chemin. Il ne s'en agace pas.

Juste avant d'arriver à la maison, elle demande comment s'appelle ce qu'il a lu. « Proust », répond-il. Sans doute pour s'épargner de l'entendre dire : « À la recherche de *quoi* ? »

C'est sa petite voix stridente, horripilante. Elle parle plus fort que tous les autres. Ils sont assis autour de la grande table, ses parents, sa grand-mère, ses tantes : un vrai conseil de famille. Ils parlent de lui à la troisième personne, tergiversent sur ce qu'il doit faire maintenant qu'il a obtenu son bachot ; dire qu'il a perdu un an, tout ça à cause d'un roman. Elle s'écrie : « Les Bozar ! Les Bozar ! » Elle ne sait même pas ce que c'est mais elle l'a surpris l'autre jour en train de parler avec un cousin, il a répété ce nom plusieurs fois, ses yeux brillaient plus que d'habitude. Alors c'est son devoir de les contredire.

Mais les dés sont jetés : il fera médecine.

Il commence ses études, dans la douleur et la peine, reclus dans un cagibi qui lui tient lieu de chambre et duquel il sort parfois pour souffler, se plaindre, dire qu'il va tout lâcher. À aucun

moment pendant huit ans on ne l'entend parler de vocation ou de mission. Encore moins de salut. Il se rend à l'hôpital ou à son cabinet à la manière d'un agent d'assurances ou d'un clerc de notaire, placide et résigné, guettant l'instant où il fera fortune autrement et pourra renoncer à ce métier temporaire, le planter là. Sa mère le porte à bout de bras pendant ses périodes d'examens. Elle, quand elle le voit passer une tête, elle s'effraie de la couleur de son visage. Il est cramoisi, couvert de plaques fumantes, en train de se consumer. On n'identifie pas la cause de ses allergies. Elle ne dit rien de son effroi, s'imagine dans un film fantastique, un monstre à ses trousses, là, juste de l'autre côté de la cloison.

Le vide se fait autour de lui. Il ne sort plus, n'appelle plus ses amis de lycée, ne s'en fait pas de nouveaux. Il pense à l'amour mais ne le fait pas. La seule femme qui l'occupe, c'est sa mère parce que, sans elle, il tombe. Elle y voit la plus pure mise en scène du sacrifice. Ses études la révulsent. Elle les regarde comme un long tunnel

dans lequel il est entré contre son gré et dont l'obscurité lui interdit à jamais de revenir sur ses pas pour retrouver ses morceaux, son désir en miettes.

Péniblement, il devient médecin. Elle attend de lui qu'il marque les annales de la médecine mais son heure de gloire ne sonne pas. Elle a l'impression de comprendre avant tout le monde qu'il déteste son métier, qu'il n'y trouve ni plaisir ni gloire, qu'il ne profite même pas de son statut pour jouer au médecin de famille et faire briller l'excellence de ses diagnostics lors des déjeuners du dimanche. Un artiste ne peut soigner personne.

De 1909 à 1922, Proust ne sort plus. Il s'enferme pour écrire, Céleste à ses côtés. Sa mère n'est plus là. Il reste dans son tunnel jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Elle ne le connaît pas amoureux, ne le voit jamais trembler dans les affres de l'attente ou du désir. Mais, quand il a trente ans, il s'éprend d'une jeune fille qui ne plaît pas à la famille, à

sa mère en particulier. Il n'a pas la force de résister. Elle voit très vite, à la manière qu'il a de parler de sa fiancée ou d'agir avec elle, qu'il a perdu une bataille. Logiquement, il quitte la jeune fille. Quelques mois plus tard, il apprend qu'elle s'est tuée en voiture. L'idée du suicide l'effleure. Il la repousse, n'en parle plus jamais. Pas une seule fois elle n'ose y revenir devant lui. Mais elle garde contre son cœur l'hypothèse qu'il a perdu la guerre. Il devient son héros de tragédie. Une tragédie qui commence à son insu et dont elle est seule à prendre la mesure.

Comme il est beau garçon, il y a un temps où ses amies célibataires posent sur lui des yeux avides qui la flattent – c'est un frère, pas un fils. Mais, un jour, les questions ne fusent plus à son propos parce qu'il a pris de l'âge et que, désormais, on sent peser sur ses épaules la chape de plomb qu'elle lui a toujours connue et qu'elle a longtemps pris soin de taire pour ne pas effaroucher les prétendantes. Désormais, elle aussi sait, à ses habitudes, ses manies, qu'émane de lui une

REALISATION : PAO EDITIONS DU SEUIL  
IMPRESSION : S.N. FIRMIN-DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTREE  
DEPOT LEGAL : FEVRIER 2004. N° 62203 (XXXX)  
IMPRIME EN FRANCE